

Difficultés d'apprentissage

d'après Candice Carol Haas Hollingsead

Personne, ni un thérapeute, ni un enseignant, ni même un psychiatre, ne peut savoir ce qu'on ressent quand on a un enfant qui a des problèmes pour apprendre. —
La maman d'un handicapé scolaire.¹

Des professionnels et des laïcs s'efforcent depuis des années de découvrir pourquoi certains enfants ont des difficultés d'apprentissage alors qu'ils paraissent avoir une intelligence normale. Les parents de ces enfants ont cherché de l'aide

à tous les niveaux : psychologues, neurologues, pédiatres, orthophonistes, ophtalmologues, kinésithérapeutes... Comme conséquence, plusieurs termes ont été utilisés pour désigner de tels enfants : agités, dyslexiques, inadaptés, incapables mineurs, déséquilibrés..., ce qui a créé de la confusion chez les

spécialistes, les enseignants, les parents et le grand public.²

Cet article se penchera sur les points suivants :

Que faut-il entendre par difficultés d'apprentissage ? Que font les écoles adventistes au niveau universitaire pour aider les étudiants qui en sont affligés ?

Comment se présente un modèle d'intervention pour les études post-secondaires ? Quels sont les défis auxquels les institutions adventistes doivent faire face dans ce domaine ?

Les difficultés d'apprentissage et leur étendue

L'étude des difficultés d'apprentissage est un champ nouveau et en pleine expansion. Rien que la définition de ce concept a donné lieu à bon nombre de débats, car s'y trouvent impliqués des spécialistes en médecine, psychologie, pédagogie... Au moins onze de leurs définitions ont reçu un statut officiel.³ En général, on se base sur cinq critères pour déterminer une difficulté d'apprentissage :

- Ecart considérable entre ce à quoi on s'attend et les résultats constatés ;
- Difficultés dans les devoirs et/ou l'étude ;
- Tendance à l'irrégularité dans les progrès ;
- Dysfonctionnement du système nerveux central ; et
- Problèmes d'apprentissage qui ne proviennent pas d'une arriération mentale, de troubles affectifs, d'une invalidité physique, du désavantage du milieu ou d'un handicap sensoriel.⁴

En dépit des désaccords sur les définitions et les méthodes d'évaluation, nous ne devons pas perdre de vue l'élément essentiel : la réalité des difficultés d'apprentissage. Le plus important est de trouver des voies et moyens pour aider nos étudiants victimes de ces problèmes.⁵ La classification est importante, mais la tâche pragmatique, établir une structure d'encadrement éducatif spécialisé, s'avère cruciale.

Différents termes sont utilisés pour décrire les problèmes spécifiques d'apprentissage dans le contexte scolaire. Parmi eux, il faut citer :

- La dyscalculie — l'incapacité de procéder à des opérations mathématiques ;
- La dysgraphie — l'incapacité de se rappeler comment écrire des lettres de l'alphabet ou des symboles arithmétiques ; et
- La dyslexie — l'incapacité de lire (en association avec des anomalies cérébrales).⁶

La plupart des éducateurs s'accordent à dire qu'il existe de grandes variations dans chacune des catégories de difficultés d'apprentissage. Ceux qui en sont atteints éprouvent souvent des troubles affectifs

et/ou sociaux, comme le complexe d'infériorité, l'agitation, la dépendance acquise, le comportement perturbateur, le manque de savoir-faire et les étourderies. A cette liste, il y a lieu d'ajouter l'inattention, le manque de perception, les difficultés dans la résolution des problèmes et dans les fonctions motrices.⁷ On divise en trois catégories les recherches sur les sous-types de difficultés d'apprentissage : (1) les déficiences de la vision ; (2) les déficiences du langage et (3) les déficiences du comportement.⁸

En Amérique, le nombre d'enfants et de jeunes classés parmi les handicapés scolaires va en augmentant. Le ministère de l'Education des Etats-Unis rapporte qu'en 1977-1978, moins de 800 000 enfants (1,8 pour cent des élèves fréquentant des écoles publiques) bénéficiaient d'une éducation spéciale. Le rapport 1995 du ministère de l'Education des Etats-Unis pour l'année scolaire 1993-1994 fait état que 2,4 millions (5,27 pour cent des élèves fréquentant les écoles publiques) souffrent d'une difficulté d'apprentissage. Le pourcentage d'un Etat à l'autre varie de 2,34 à 6,24 à cause des variations dans les critères d'identification. Ceux qui éprouvent des difficultés d'apprentissage sont de tous âges, de tous groupes ethniques et de tous niveaux sociaux et économiques.

Formant la plus importante catégorie dans le système d'éducation spéciale, les difficultés d'apprentissage comptent pour 51,1 pour cent du total. Entre les années scolaires 1991-1992 et 1992-1993, le nombre d'étudiants entre 6 et 21 ans

éprouvant des difficultés d'apprentissage a augmenté de plus de 122 000.⁹

L'attention toujours croissante accordée à l'éducation spéciale et un réexamen national des « milieux les moins restrictifs » requis par la loi fédérale sont des facteurs qui ont poussé les écoles adventistes à rectifier leurs prestations à ce groupe. Aujourd'hui, la plupart des étudiants éprouvant une difficulté d'apprentissage suivent des cours réguliers. Pour cette raison, quantité de recherches et d'attention se concentrent sur les meilleurs encadrements et les modèles d'intervention en éducation.¹⁰

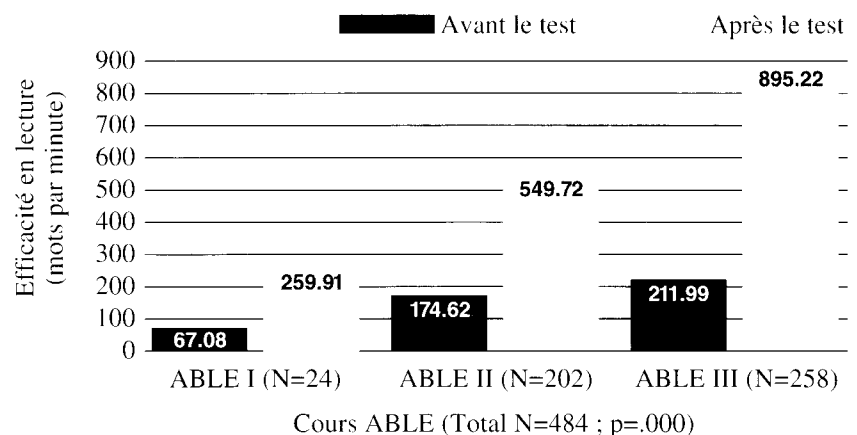
Que font les écoles adventistes pour répondre aux besoins des handicapés scolaires ?

En janvier 1997, un questionnaire a été envoyé aux institutions supérieures, y compris celles du troisième cycle, sur l'ensemble de la Division nord-américaine. Ce questionnaire cherchait à savoir de la part de chaque établissement : (1) Quels services il mettait à la disposition des handicapés scolaires ; (2) s'il offrait des cours de formation à l'enseignement pour les handicapés scolaires.

Les programmes de formation pédagogique dans les institutions adventistes sont variés. Huit offrent des cours en éducation pour handicapés scolaires au niveau universitaire. Ce sont : Pacific Union College (Angwin, Californie), Atlantic Union College (South Lancaster, Massachusetts),

Tableau 1

Amélioration des prestations par rapport à l'efficacité en lecture Avant et après le test de Nelson-Denny (1993-1996)



Columbia Union College (Takoma Park, Maryland) en collaboration avec une université publique, Oakwood College (Huntsville, Alabama), Home Study International (Silver Spring, Maryland), Southern Adventist University (Collegedale, Tennessee), Walla Walla College (College Place, Washington). Pacific Union College offre un cours sur les questions d'inclusion, et Walla Walla College ajoute un cours d'été sur les lois et l'enseignement ayant trait aux difficultés d'apprentissage.

Seulement trois campus offrent une formation supérieure à la licence en éducation spéciale. La Sierra University (Riverside, Californie) prépare à la maîtrise en sciences de l'éducation spéciale (pour handicapés scolaires de la 12e à la terminale). Southern Adventist University a un programme de troisième cycle en éducation inclusive et Walla Walla College délivre des maîtrises en éducation et en sciences de l'éducation spéciale.

Pacific Union College et Andrews University ont un programme de troisième cycle en compréhension de texte. Des diplômés à partir de la maîtrise dans des disciplines voisines sont délivrés par Andrews University (Berrien Springs, Michigan), Columbia Union College, Walla Walla College, La Sierra University. Atlantic Union College offre quelques cours au niveau de la maîtrise en éducation spéciale.

Comment se présente un modèle d'intervention post-secondaire ?

Examinons un programme sur un

campus adventiste. (D'autres écoles adventistes ont un bon nombre de programmes destinés à répondre aux besoins des étudiants éprouvant des difficultés d'apprentissage.)

Loma Linda University (Loma Linda, Californie) dispose d'un centre spécialisé pour l'enseignement et l'apprentissage qui a connu un très grand succès. Lancé en 1993, ce programme vient au secours des étudiants dont une difficulté d'apprentissage avait été signalée, ceux « en danger » d'échec et d'autres qui luttent pour répondre à leur potentiel, en organisant l'étude individualisée. Voici les réflexions de quelques-uns de ceux qui ont bénéficié de ce programme :

« C'est excellent ! Sans exagération, ce cours est de tous ceux que j'ai suivis le plus pratique et le plus réaliste et le plus sensé. L'incidence sur l'apprentissage n'a rien d'égal ! » — Enseignant à l'école des soins infirmiers, Pacific Union College. « Je ne sais par où commencer pour décrire ma joie d'avoir pris ce cours. Les moyens et les techniques qu'il m'a présentés sont d'une valeur inestimable et ils ont contribué dans une large mesure à me libérer de l'anxiété que j'avais éprouvée. » — Un étudiant en première année de sciences paramédicales.

« J'ai été ravi de constater à quelle allure j'arrivais à lire. Je me sens maintenant prêt à aborder les études muselées de la faculté de médecine. Tout étudiant en médecine devrait prendre ce cours. » — Etudiant en première année de médecine.

Le centre de formation et d'étude offre des cours d'intervention proactive

plutôt qu'un programme de rattrapage. Ces cours sont offerts à tout étudiant en ayant besoin.

Les cours de compréhension de texte, ABLÉ I, II, III et Faculty ABLÉ III profitent on ne peut mieux à l'activité cognitive dans le domaine de la rapidité, de l'organisation, de la mémoire et du rappel. Des progrès immenses ont été réalisés en ce sens. Le tableau 1 illustre les notes, pour les années 1993 à 1996, obtenues avant et après les tests de niveau d'efficacité Nelson-Denny pour la lecture de texte (rapidité et compréhension).

Les notes des tests d'efficacité révèlent un progrès remarquable dans la lecture pour les années 1993 à 1995 (voir tableau 2).

Commencés en l'année scolaire 1995-1996, les cours de commentaire composé continuent cette année. La série comprend deux cours (WRITE I et WRITE II) pendant lesquels on enseigne les structures du langage, des techniques de base et l'organisation des idées.

L'un des services spéciaux fournis par le centre consiste en cours préparatoires pour la faculté de médecine et l'école dentaire de Loma Linda University. Les résultats des examens pour les étudiants qui ont terminé le cours ABLÉ avant leur entrée à la faculté de médecine montrent qu'ils ont eu des notes plus élevées que la moyenne de la classe en biochimie, anatomie et histologie (voir tableau 3).

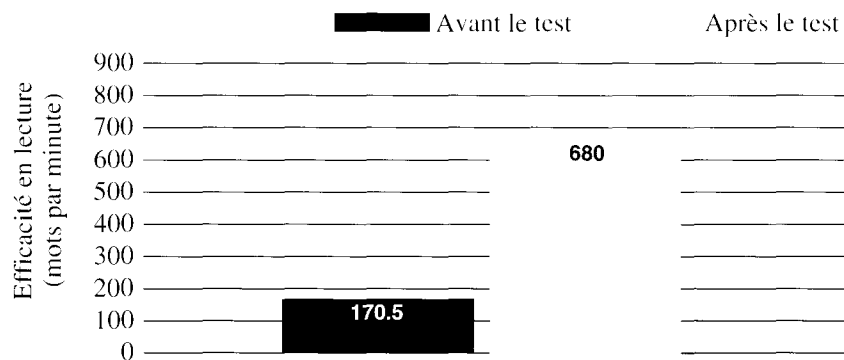
Quels sont les défis auxquels les écoles adventistes doivent faire face pour aider les étudiants en difficulté d'apprentissage ?

1. Une baisse générale des inscriptions et des moyens financiers ;
2. Un nombre toujours croissant d'étudiants éprouvant des difficultés d'apprentissage ;
3. L'engagement à former dans une ambiance chrétienne des élèves éprouvant des difficultés d'apprentissage plus ou moins marquées ; et
4. Les exigences du gouvernement fédéral.

Plusieurs de ces points dépassent la visée de cet article. Nous nous pencherons sur deux domaines, tout en proposant des solutions. Aux Etats-Unis d'Amérique, deux lois fédérales prescrivent dans une certaine mesure les services que les écoles doivent fournir aux handicapés scolaires. Les établissements scolaires bénéficiaires

Tableau 2

Amélioration de l'efficacité en lecture parmi des étudiants diagnostiqués comme handicapés scolaires (1993-1996) N=20



de subventions du gouvernement fédéral sont sujets à ces lois. La première (formation des individus éprouvant des difficultés d'apprentissage) stipule que les écoles doivent donner une éducation gratuite et appropriée à tous les étudiants jusqu'à l'âge de 21 ans, ou (si cela arrive avant) jusqu'à la fin de leurs études secondaires. Les étudiants touchés par cette loi sur l'éducation spéciale (IDEA : Individuals with Disabilities Education Act) doivent remplir les conditions fédérales requises pour en bénéficier. Les lois actuelles du gouvernement fédéral portant sur la remise en vigueur d'IDEA risquent de modifier les exigences. L'évaluation pour situer l'étudiant dans la catégorie adéquate doit être gratuite.

La deuxième de ces lois est l'article 504 du Federal Rehabilitation Act. L'étudiant qui n'est pas éligible sous les termes d'IDEA peut bénéficier des services d'éducation spécialisée sous l'article 504. Ces services ne tiennent pas compte de l'âge ni du niveau scolaire. Est déclaré handicapé celui qui a ou a eu un dossier indiquant une déficience mentale ou physique qui le gêne considérablement dans ses activités normales : la dextérité manuelle, la marche, la vue, l'ouïe, la parole, la respiration, l'étude, le travail. Les critères pour déterminer l'éligibilité sous les provisions de l'article 504 sont plus larges et plus inclusifs que ceux d'IDEA. Les analystes prévoient que ces lois vont constituer de véritables défis légaux aux établissements privés dans leurs décisions concernant les inscriptions et les renvois d'étudiants.¹¹

Solutions possibles

1. Elaborer une police unifiée face aux lois par les écoles adventistes de la Division nord-américaine ;

2. Prendre un engagement uniformisé à offrir des services scolaires aux étudiants qui ont une difficulté d'apprentissage de légère à modérée ;

3. Servir de modèle de service aux centres d'étude et de formation par des programmes proactifs, inclusifs, et donner des preuves de réussite par des statistiques irréfutables ;

4. Uniformiser nos points forts en formation universitaire par une stratégie compréhensive à longue portée de manière à pourvoir d'autres services en ajoutant des branches de formation.

J'ai grandi dans le Dakota du Nord pendant les années 1960. Mon père était pasteur et s'occupait d'un district rural. Un membre, Stanley Johnson, était un géant à la fois par la taille et le caractère. L'hiver venait. Le foin pour son bétail était entassé dans le hangar de la ferme quand tout à coup un incendie se déclara qui réduisit en cendres sa réserve de foin. Tout le bétail allait périr de faim sans de nouvelles provisions de foin coupé et empilé avant la chute de neige qui s'annonçait. Ce n'est que grâce aux efforts conjugués d'adventistes et de non-adventistes de la localité, qui moissonnèrent suffisamment de foin pour lui en donner, que la menace fut éliminée. Ce fut une révélation pour moi de constater ce que peut accomplir le travail en équipe.

Adventistes, un hiver rigoureux nous attend. Pour y survivre, il nous faut

conjuguer toutes nos forces. Nous devons mettre de côté l'esprit de rivalité et sortir de notre isolement. Pour mieux réussir, tous les établissements doivent apporter le concours de leurs points forts.

En ma qualité de mère d'un étudiant éprouvant des difficultés d'apprentissage et d'enseignante en éducation spéciale à tous les niveaux, je me permets de demander à chaque éducateur adventiste de se poser la question : *Est-ce que je fais de mon mieux pour assurer la meilleure formation chrétienne aux étudiants qui souffrent d'une difficulté d'apprentissage ?* L'Éternel nous secourt sans favoritisme. Oserions-nous agir autrement à l'égard de notre jeunesse ? \Leftarrow

Candice Carol Haas Hollingsead, Ph.D., vient de terminer son doctorat à l'université du Kansas en éducation spéciale (difficulté d'apprentissage de la maternelle à la 12^{ème} année), en administration scolaire (générale et spéciale de la maternelle à la 12^{ème} année) et en recherches/statistiques. Elle est professeur à Mankato State University au Minnesota. Elle dirige et enseigne les études du troisième cycle en éducation spéciale. Elle a enseigné l'éducation spéciale à tous les niveaux scolaires et reçu une médaille nationale pour l'enseignement de la part du Council for Learning Disabilities.

REFERENCES

1. E. Weis, *Mothers Talk About Learning Disabilities : Personal Feelings, Practical Advice* (New York : Prentice-Hall, 1989), p. 1.
2. Edward L. Meyen, *Exceptional Children in Today's Schools* (Denver : Love, 1996), p. 223.
3. D. D. Hammill, « On Defining Learning Disabilities : An Emerging Consensus », *Journal of Learning Disabilities* 23 : 2 (1990), p. 74-84.
4. Meyen, p. 225.
5. Daniel P. Hallahan, James M. Kauffman et John W. Lloyd, *Introduction to Learning Disabilities* (Needham Heights, Mass. : Allyn & Bacon, 1996), p. 46.
6. William N. Bender, *Learning Disabilities : Characteristics, Identification, and Teaching Strategies* (Needham Heights, Mass. : Allyn & Bacon, 1995).
7. Cecil D. Mercer, *Students With Learning Disabilities* (Upper Saddle River, N.J. : Prentice-Hall, 1997), p. 24.
8. William N. Bender et L. B. Golden, « Subtypes of Students With Learning Disabilities as Derived From Cognitive, Academic, Behavioral and Self-Concept Measures », *Learning Disability Quarterly* 13 (1990), p. 183-194.
9. Mercer, p. 25.
10. Meyen, p. 224.
11. S. Corn, *The Answer Book on Special Education Law* (Danvers, Mass. : LRP, 1996).

Tableau 3

Dans trois cours de science, comparaison entre la moyenne des élèves ayant profité des services du centre avant l'entrée à la faculté de médecine de Loma Linda University et celle de leurs condisciples (automne 1996) N=4

